



# Le théâtre à l'épreuve du plateau

**NUITHONIE** • *Le metteur en scène François Gremaud créera sa nouvelle pièce, «Re», mercredi prochain. Sa démarche est fécondée par la scénographie d'un plasticien.*

PROPOS RECUEILLIS PAR

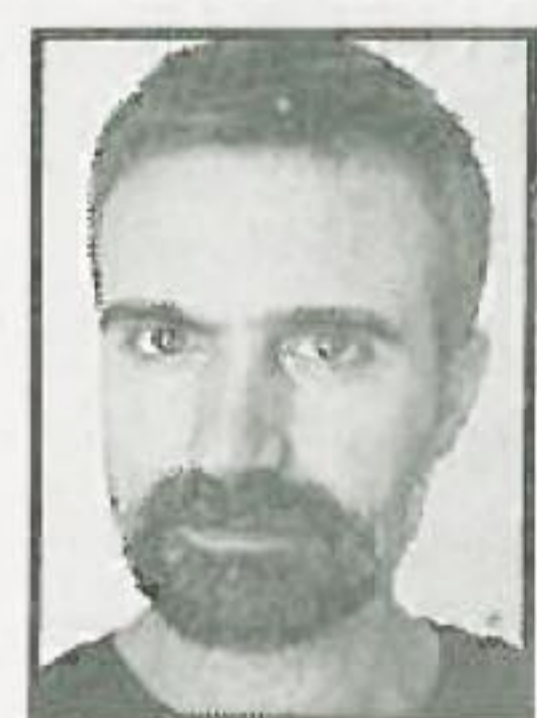
**ELISABETH HAAS**

Les huit comédiens de «Re» joueront à poil. Pas nus, non, mais dans des costumes poilus. Référence à la poupée Alma Mahler commandée par Kokoschka et traduite à sa sauce par le scénographe et artiste plasticien Denis Savary. A Nuithonie, dès mercredi prochain, ce nouveau spectacle en création du metteur en scène François Gremaud promet d'être surprenant.

Après le succès de «KKQQ», pièce qui s'appuyait sur une technique sophistiquée d'enregistrement vidéo et de rediffusion en différé, François Gremaud revient à la démarche entamée avec «Simone, two, three, four». A la base, une scénographie. Aux comédiens de l'habiter, en mots, en danse, en musique, en gestes. François Gremaud a voulu un spectacle qui se regarde avec simplicité. Mais s'il s'inspire du futile, du dérisoire, de l'anecdotique, du non spectaculaire, du quotidien, c'est pour l'éclairer à sa manière, forcément décalée.

**Qu'est-ce que ça signifie de commencer une pièce à partir de la scénographie?**

**François Gremaud:** Mettre un objet sur scène, ça ne le sacralise pas mais lui donne une importance autre. Quand un comédien s'en empare, cela peut créer quelque chose de singulier, d'intéressant. Dans «Re», les objets sont des œuvres du plasticien Denis Savary. Nous partons de son univers pour chercher le spectacle qui a lieu dans cette installation. Les comédiens prennent les objets de manière très concrète, mais en pratiquant un petit décalage de sens. Si on décale le contexte, la référence concrète de l'objet, il peut potentiellement devenir absurde. Les comédiens dansent aussi sans être danseurs, ils chantent sans être chanteurs: ils abordent la danse et le chant d'une manière inhabituelle, ils décalent les pratiques.



**«Il faut s'abandonner. Mais c'est un spectacle bienveillant»**

FRANÇOIS GREMAUD

**Votre méthode, c'est l'écriture de plateau. Comment ça marche?**

Le spectacle se construit au fur et à mesure des répétitions. C'est sur le plateau que tout se fait. Nous essayons des choses, l'univers parfois résiste, parfois nous guide. Le spectacle change durant les répétitions. Nous réinventons chaque jour le spectacle.

**Y a-t-il une dramaturgie?**



La poupée Alma Mahler, que Kokoschka a fait faire après son chagrin d'amour, a inspiré les costumes. RÉGIS GOLAY

Elle s'est tissée au fil du temps, autour de la répétition et de la représentation, autour du titre «Re» et autour de la nature du travail que nous faisons. Qu'est-ce que répéter quelque chose? Qu'est-ce que le représenter? Ces questions ont guidé la dramaturgie. Qu'est-ce que

voir quelque chose d'incomplet et puis le revoir complet? En revoyant une lampe par exemple, je vais réactualiser tout

ce que j'ai entendu, tout ce qui s'est dit sur cette lampe. Revoir une scène, c'est aussi la réinventer.

**La plupart des comédiens a déjà joué avec vous...**

C'est la première fois que je réunis toute la bande. J'admire ces gens en tant que praticiens. Ils assument leur singularité sans essayer de dissimuler quoi que ce soit. Ils sont authentiques

et dégagent une forme d'étrangeté sans le faire exprès. Ce sont tous des comédiens créateurs, ils cherchent, ils inventent tout le temps.

**Pourquoi les faire danser?**

J'aime remettre en cause la beauté, qui est un code social, et la virtuosité. On attend de plus en plus des artistes qu'ils soient virtuoses. Mais la virtuosité fait l'impasse sur le labeur, la perfectibilité de l'humain qui cherche. Ce qui m'intéresse, c'est de voir des gens qui essaient de faire, de voir comment des corps différents s'approprient les codes classiques de la danse. Je vois quelque chose de profondément humain chez ceux qui se donnent toutes les peines du monde à réussir quelque chose d'exigeant. L'échec ne m'intéresse pas. C'est la tentative de réussir, notre besoin de transcendance, de dépassement.

**«Re» est accueilli au Théâtre de Vidy et a reçu le prix «Label+ Théâtre romand»: qu'est-ce que ça change pour vous?**

Financièrement je peux créer dans des conditions optimales pour la première fois (Le Label+ couvre la moitié du budget d'environ 400 000 fr., ndlr). Cela me permet aussi d'avoir une grande distribution. Bien sûr, cela crée une attente, c'est difficile de garder le cap, d'éviter de tomber dans la séduction, dans ce que je sais déjà faire. Mais la pression ne nous a pas empêchés d'aller dans des choses singulières. Je cherche à aller au bout d'une démarche, de sortir de la zone de confort. J'aime dérouter: je pense que c'est utile, que ça permet de vivre. Le théâtre est un exercice de pensée pour la vie.

**Pas évident, pour le public, de se laisser ainsi aller...**

C'est un spectacle drôle, mais exigeant, pas prémâché. Il demande d'accepter que quelque chose échappe. Il faut une forme d'abandon. Mais c'est un spectacle vraiment bienveillant. |

**> Me 20h Villars-sur-Glâne**  
Nuithonie. Aussi les 1<sup>er</sup>, 2, 3, 4 avril.